

NELLIE
&
PHILEAS
DÉTECTIVES
GLOBE-TROTTERS

2. Vol à l'Exposition
universelle

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Alice Darondeau

Relecture éditoriale : Caroline Merceron

Correction : Maud Placines Charier

Illustrations : Constance Bouckaert

Typographies : DutchMedievalBook – Hans van Maanen ;

Josefin Sans – Santiago Orozco ; Telegraphem – Volker Busse ; Eraser – David Rakowski

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-38349-017-3

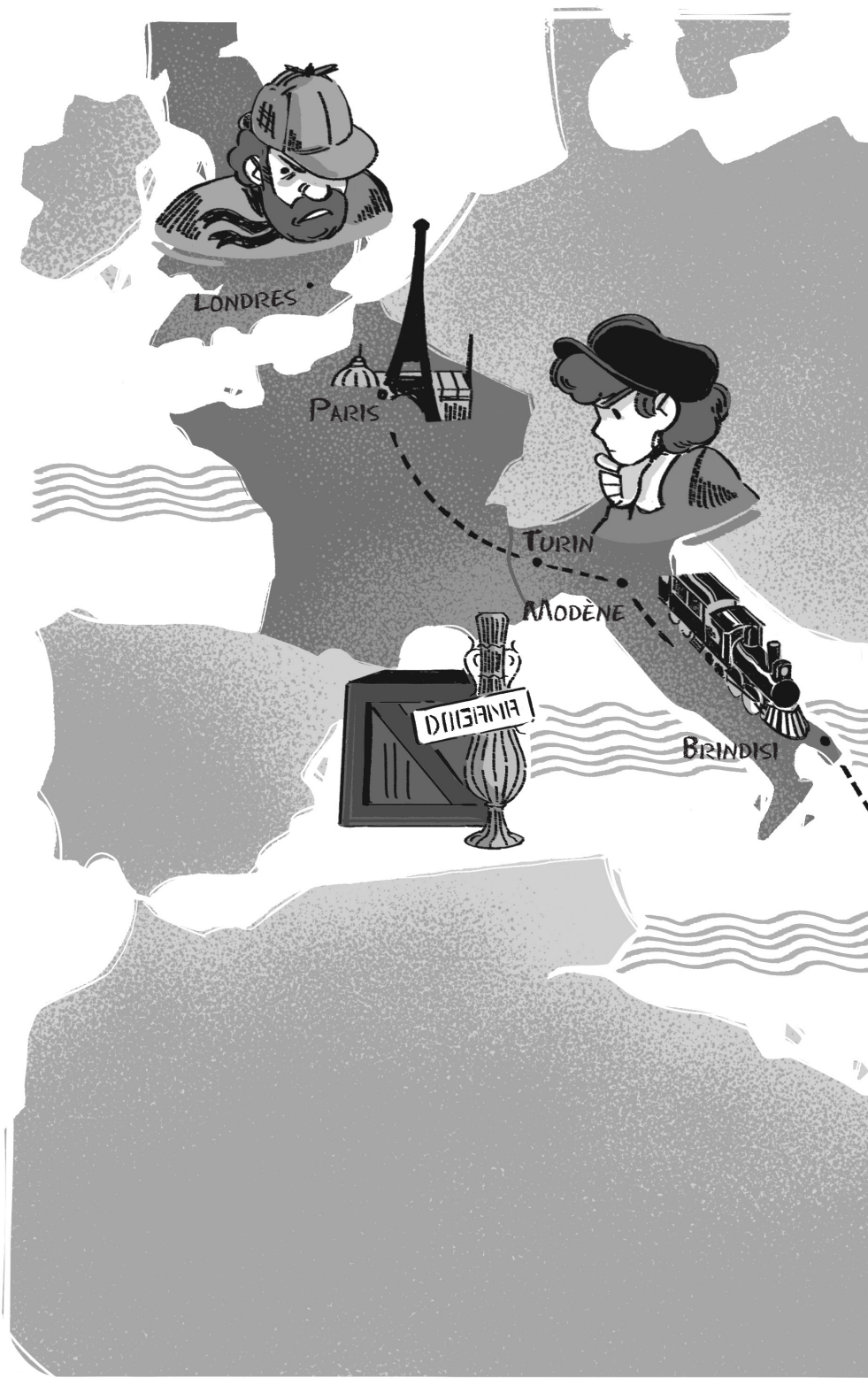
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Roseline Pendule

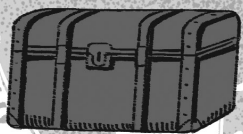
NELLIE
&
PHILEAS
DÉTECTIVES
GLOBE-TROTTERS

2. Vol à l'Exposition
universelle

Gulf stream éditeur



LE PÉRIPLÉ DE NELLIE & PHILEAS



CANAL DE SUEZ

PORT-SAÏD

ISMAÏLIA



*À celles et ceux qui m'accompagnent
avec bienveillance dans cette aventure.*

À PARIS

UNE VISITE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE !

Et une dispute.

— Elizabeth ! Dépêche-toi, je t'en prie !

— Ça fait mille fois que je te dis de m'appeler Nellie ! s'insurgea l'interpellée en se tournant vers le garçon qui leva les yeux au plafond.

— Soit ! Chère Nellie Bly, auriez-vous l'obligeance de vous hâter quelque peu afin que nous nous rendions à l'Exposition universelle dans les plus brefs délais ?

— Voilà qu'il recommence !

Elizabeth, surnommée Nellie Bly pour signer ses articles de presse, n'oublierait jamais le jour où elle avait rencontré Phileas Fogg. Perdue dans la capitale anglaise, emprisonnée dans une mesure du quartier est, l'Américaine avait littéralement été sauvée par le jeune Londonien. Celui-ci l'avait ensuite accueillie dans sa belle demeure de Saville-row sans se méfier d'elle malgré ses allures de vagabonde. En plus, les

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

dons d'enquêteur de l'adolescent avaient permis à la journaliste débutante de résoudre le sombre crime de Whitechapel avant de rédiger son premier papier à sensation pour le quotidien qu'elle souhaitait intégrer, le *New York World*. La jeune fille se réjouissait encore de temps à autre en imaginant la tête du directeur Pulitzer à la lecture de ses écrits, mais elle n'en oubliait pas le défi : faire le tour du monde, reportages à l'appui, pour être embauchée à vie.

En ce vendredi matin de mai 1889, l'insistance de Phileas et ses phrases alambiquées coiffées de boucles à l'anglaise l'irritaient.

— Tu n'en as donc pas assez de parcourir ces fichus pavillons ? Depuis une semaine que nous sommes à Paris, nous y allons chaque jour !

— Ce n'est pas ma faute si ton travail t'occupe le soir, je n'ai pas le temps de tout voir !

Nellie reçut le reproche en plein estomac. Ses lèvres s'entrouvrirent pour répliquer. Cependant, elle se ravisa : le gentleman de douze ans l'aidait tellement qu'elle ne s'emporterait pas pour si peu. Dès leur arrivée dans la capitale française, pendant que son valet regagnait son logement afin de soigner sa mère malade, le jeune homme avait réservé une grande chambre dans l'hôtel voisin. Il avait également pris à sa charge, c'est-à-dire sur les finances de son père, leurs repas comme leurs besoins courants. Culpabilisant de ne pas rapporter le moindre sou, l'adolescente avait préféré écourter leurs journées de promenades pour prendre le premier emploi disponible.

Depuis quelques jours, son travail se résumait à aider au nettoyage du restaurant de leur pension.

L'établissement accueillait les voyageurs les moins fortunés souhaitant visiter l'Exposition universelle, de sorte qu'une petite main supplémentaire y avait constamment de quoi s'occuper. L'employée débarrassait les plats des clients partis, lavait les tables, balayait la salle et exécutait les menues tâches que le patron lui aboyait dans les oreilles. La paie misérable fournirait au moins à l'enquêtrice en herbe les moyens d'envoyer ses futurs articles par télégramme jusqu'à New York. Hélas, regagnant la chambre tard le soir, la travailleuse avait comme ce jour-là du mal à se préparer de bonne heure le lendemain matin.

Nellie se plongea dans le miroir. L'unique robe bleue qu'elle portait depuis sa traversée entre l'Amérique et l'Angleterre commençait à s'abîmer, les lavages soigneux effectués à répétition par Passepartout, le domestique de Phileas, usant le tissu dont les fibres s'affinaient dangereusement. Enfin, c'était toujours mieux que de porter le vieux pantalon élimé sous la chemise jaunâtre qui représentaient son seul change. Malgré les multiples propositions de l'Anglais, la jeune fille refusait de jeter ses anciens habits pour s'acheter une nouvelle garde-robe sur le compte des Fogg. L'habitude, sans doute, l'influçait : depuis son départ de la propriété familiale afin de vivre comme une orpheline dans les rues new-yorkaises, sa besace, son béret ainsi que ses frusques composaient son unique richesse.

Ne voulant pas torturer davantage son colocataire, l'Américaine se dépêcha. L'impatient gentleman ouvrait et fermait le clapet de sa montre de gousset si hâtivement qu'il était fort improbable qu'il réussisse à lire l'heure

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

entre deux claquements.

Nellie détacha son regard vert du reflet.

— Je suis prête ! Qu'allons-nous *encore* admirer ?

Sans relever l'insolence de la question, le jeune homme tendit le coude à sa compagne.

— Aujourd'hui, j'ai une surprise pour toi !

La demoiselle faillit s'exclamer de joie en suggérant qu'ils n'iraient donc pas aux salons, mais son complice s'empara du programme des animations avant de fermer la porte de la chambre derrière eux.

Comme les jours précédents, un bourdonnement agité emplissait la ville. L'intégralité de la capitale s'était mise au rythme de l'événement qui présentait les dernières inventions, les arts et les techniques des pays du monde entier. Partout, costumes surmontés de hauts chapeaux côtoyaient robes longues soulignées de bottillons. Les hommes levaient un bras, essayant d'intercepter un fiacre pour se rendre au Champ-de-Mars où étaient installés les bâtiments de l'Exposition, un effort inutile tant la cohue débordait les conducteurs.

— Avançons, dit Phileas en lâchant sa comparse, nous aurons plus de chance de trouver une voiture libre au niveau de la gare Saint-Lazare.

Nellie peinait à suivre l'allure soutenue du jeune homme. Quittant la rue du Mont-Dore, artère du 17^e arrondissement où siégeaient leur hôtel et l'immeuble de Passepartout, la jeune fille déboucha sur le boulevard des Batignolles. Elle lorgna en arrière pour apercevoir la blanche silhouette en construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Qu'est-ce qu'elle n'aurait pas donné pour approcher l'édifice comme son échafaudage

géant de plus près ! Or son acolyte filait entre les passants et ne ralentirait qu'à l'approche de la station de fiacres. Suivant sa nouvelle habitude parisienne, il indiquerait au cocher de rejoindre au plus vite la place du Trocadéro. Puis les deux visiteurs termineraient le chemin à pied, traversant les jardins du Palais avant d'emprunter le pont d'Iéna situé face à l'une des entrées principales de la manifestation.

— Pressons le pas ! Tu n'as pas idée de tout ce qu'il nous reste à découvrir !

— Non, en effet, comment le sais-tu, toi ? Tu as appris les deux cents pages du guide par cœur ?

— Deux-cent-seize pages très exactement que je n'ai guère eu besoin de retenir puisque les magazines ne parlent que de cet événement depuis des mois, même à Londres ! D'abord, les organisateurs se sont inquiétés à cause du thème de cette année sur le centenaire de la Révolution française qui fâchait les monarchies européennes...

— Quel est le rapport entre la Révolution française et les pays participants ? questionna la New-Yorkaise.

Elle ne l'aurait avoué sous aucun prétexte, mais ses connaissances, bien que variées, se limitaient aux sujets abordés dans les journaux américains qu'elle ramassait dans les rues. Et l'histoire de France ne figurait pas dans ces contenus.

Le garçon saisit l'occasion de partager sa culture étendue.

— En 1789, il y a juste cent ans, le peuple français a voulu en finir avec les injustices qui l'opprimaient. Les gens d'Église et les riches familles d'aristocrates

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

avaient trop de privilèges alors que la majorité de la population travaillait dur, payait des impôts et était exclue des décisions concernant le pays. Après d'impressionnantes révoltes, le roi Louis XVI fut guillotiné et la monarchie absolue abandonnée au profit d'une République qui laissait le peuple s'exprimer. Tu comprends bien que les autres rois d'Europe ont pris peur, ils refusaient de subir le même sort. De nos jours, les pays d'Europe sont encore gouvernés par des monarques qui n'ont aucunement envie de fêter le centenaire de la Révolution française ! En conséquence, de nombreux États, comme le Royaume-Uni, ont annulé leur participation à l'Exposition.

— Pourtant, nous avons déjà aperçu des stands présentant les arts européens ! se souvint l'adolescente.

— Oui, parce que des comités non officiels se sont formés. Ces groupes ont réuni les industriels, les inventeurs, les artistes, bref, tous ceux qui désiraient quand même prendre part à l'événement parisien et représenter leur pays. C'est pour cela que nous avons la chance de découvrir les créations de toutes les contrées d'Europe. Sans oublier la présence des autres continents incluant ton Amérique ! Attends de voir la section où je t'emmène !

Ainsi, une révolution vieille de cent ans préoccupait encore les Européens. *Heureusement que les créateurs ont désobéi à leurs rois*, se dit la jeune fille remotivée, *sinon il n'y aurait rien eu à visiter.*

Nellie se laissa conduire, même si elle oublia rapidement le cours magistral du jeune homme. Là, sur sa gauche, une femme accapara son attention.

Sa robe mauve emplie de pierreries étincelait au milieu des gens. Un chapeau de nuance similaire se détachait des couvre-chefs foncés. Était-ce une personnalité ? À en juger par les toilettes pourtant élégantes des passantes, cette tenue n'avait rien de commun en pleine journée. *Toutefois, une riche dame ne se promènerait pas ainsi, à pied, dans les rues parisiennes*, pensa la journaliste qui regrettait de ne pas mieux connaître les habitudes françaises.

Les leçons de langue dispensées à la hâte par Passepartout depuis leur voyage en provenance de l'Angleterre lui permettaient de comprendre la majorité de ce qu'elle entendait au quotidien. En revanche, devant une telle curiosité, l'étrangère se sentait encore plus démunie que lors de son arrivée dans les rues de New York des années auparavant. Au moins, en venant de sa Pennsylvanie natale, elle parlait la même langue américaine que les habitants de sa nouvelle ville.

Tant pis ! Elle avait appris à se débrouiller depuis et, désormais, alors que la foule se densifiait, elle savait affronter les situations à risque comme esquiver les attaques pointues d'éventails mal tenus.

Parvenus au Champ-de-Mars, les deux jeunes gens patientèrent pendant que des visiteurs descendaient du petit train dont le circuit encerclait les pavillons de l'Exposition. Quand ils entrèrent enfin dans le parc, leurs têtes se levèrent vers l'attraction de l'année.

— Comme elle est belle ! Je ne m'en lasse pas ! s'exclama un Phileas aux yeux brillants.

— Tu as bien de la chance ! rétorqua son amie qui se demandait où était sa surprise.

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

— Quand je pense que monsieur Eiffel doit être juste à côté ! Il a un bureau au dernier étage de sa création, je rêverais de le rencontrer ! Dresser une tour de 300 mètres ! Quel exploit ! Regarde comme elle s'affine au fur et à mesure, c'est incroyable !

Au bout de la septième visite, après avoir entendu ce refrain autant de fois, Nellie ne partageait plus le même enthousiasme. Bien que la robe rouge brun du monument métallique dont la hauteur rivalisait avec les nuages lui plaise bien, elle préférerait la fontaine géante installée au sol, entre les quatre pieds de fer¹. L'ange central aux ailes déployées paraissait prêt à s'envoler du bassin, sa blancheur striée par l'ombre des entrecroisements de la tour étincelant sous les rayons du soleil. Ce spectacle présentait une infinie beauté.

— Quelle monstruosité !

La visiteuse pivota sur ses talons. Un groupe d'hommes fronçait les sourcils en agitant des cannes en direction de la structure pyramidale.

— C'est une honte ! Défigurer Paris avec ce tas de ferraille en parlant d'innovation ! On aura tout vu ! Ah, si je tenais cet Adolphe Alphand, je lui dirais deux mots sur ses qualités d'organisateur de l'Exposition ! Deux ans qu'on nous gâche le paysage avec les travaux pour cette maudite construction !

— Visiblement, la prouesse de ton cher Eiffel déplaît à certains, glissa la demoiselle à Phileas, encore absorbé dans sa contemplation.

— Que veux-tu, seuls les esprits les plus évolués ressentent la splendeur du progrès !

1. La Fontaine des Nations n'existe plus. Sculptée par Francis de Saint-Vidal, elle représentait les cinq continents du monde alors connus sur un socle de douze mètres de diamètre.

Le garçon sortit sa montre, y jeta un coup d'œil et prit la main de son acolyte.

— Allez, viens ! C'est à ton tour d'être étonnée !

Les deux amis rebroussèrent chemin afin de se rapprocher de la Seine puis obliquèrent sur leur gauche. Le Londonien écarta alors les bras comme pour montrer une énorme surprise. L'Américaine, interloquée, s'avança vers un panneau explicatif puis parcourut l'allée parallèle au fleuve. Là, disposés en quinconce, se succédaient des habitats des différentes époques, inspirés des architectures de dizaines de pays. Si les couleurs bigarrées des murs produisaient un bel effet, la présence d'hommes et de femmes en tenues traditionnelles déstabilisait la jeune fille qui osait à peine lever les yeux vers eux. Ces personnes originaires de contrées lointaines étaient exposées comme des objets. *Étrange façon de faire découvrir les populations du monde !* songea la fillette qui savait combien il était gênant de se sentir observé comme une bête curieuse pour l'avoir expérimenté en vivant dans la rue.

Bien que Nellie ne comprenne pas en quoi cette visite de l'Histoire de l'habitation constituait une surprise à son intention, elle fit mine de prendre son temps pour ne pas vexer Phileas qui demanda :

— Tu ne veux pas écrire quelques lignes à propos de cette visite ?

— Si, si, bien sûr, répondit la journaliste en sortant un carnet de sa besace.

Elle ouvrit une nouvelle page sur laquelle elle nota :

*Pour le New York World,
17 mai 1889,*

AU CŒUR DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

**Votre journal vous propose une immersion au sein de l'événement
qui anime la capitale française. Inutile de traverser l'Atlantique,
notre reporter l'a entrepris pour vous !**

HISTOIRE DU FOYER EN BORD DE SEINE !

Notre envoyée spéciale autour du monde a posé ses valises à Paris. Depuis une semaine, elle parcourt les allées et les bâtiments de l'Exposition en quête d'un sujet à vous couper le souffle. Aujourd'hui, c'est l'implantation de l'Histoire de l'habitation qui a retenu son intérêt.

Le long du quai d'Orsay, quarante-quatre constructions sont disposées selon l'ordre chronologique. Les demeures ont été mises en scène par l'architecte Charles Garnier, conseiller de la manifestation. De la grotte datant de l'apparition de l'humanité jusqu'au

logement de la fin du siècle dernier, les époques des maisons se suivent, valorisant leurs particularités. La cabane de l'âge de pierre précède ainsi les murs emplis de dessins du bâti de l'ancienne Égypte tandis que les façades de bois gauloises laissent place à la superposition des toits japonais. Les visiteurs interrompent régulièrement leur promenade historique pour flâner dans les boutiques parsemées le long de l'itinéraire. Mesurez votre chance, chers lecteurs, de profiter de la vue sans déboursier le moindre sou !

Nellie bâcla la fin de son texte, peu satisfaite. Certes, elle découvrait ces architectures de pays lointains dans lesquels elle n'irait probablement jamais, toutefois elle

n'envisageait pas de transmettre cet article à son journal américain : il n'y avait strictement rien de palpitant à décrire une présentation déjà étalée dans les parutions du monde entier. Cette pensée déclencha une contraction dans son ventre : plus d'une semaine s'était écoulée sans rien envoyer au directeur Pulitzer qui devait croire qu'elle avait renoncé à son voyage comme à devenir son employée. Il fallait à tout prix qu'un sujet digne de ce nom se révèle dans les plus brefs délais ! Mais, entre le travail à l'hôtel le soir et les plates journées de visites, l'adolescente ne voyait rien venir d'exceptionnel. C'est à ce moment où le stress l'envahissait que le maladroit intervint :

— Alors, es-tu contente de ta surprise ?

— Euh, oui, merci. Le palais hindou est très original avec ses deux grands donjons portant chacun deux balcons, et l'édifice mexicain, là-bas, tout en fer, surprend, sauf qu'en réalité je ne saisis pas trop en quoi je suis concernée...

— Enfin ! Voici ton fameux tour du monde !

— Mon...

Nellie faillit s'étouffer. Son tour de quoi ? Était-ce une mauvaise plaisanterie ? De l'humour anglais dont il lui manquait les codes ? Depuis des jours elle suivait Phileas aux salons internationaux en mettant le projet de sa vie en suspens et voilà à quoi il pensait ! Dès qu'elle avait embarqué à bord du paquebot *Augusta Victoria* pour quitter l'Amérique, elle s'était efforcée de tenir son engagement envers le directeur du *New York World*. Quand l'enquête de Londres s'était présentée, elle avait mis en œuvre ses moindres capacités pour obtenir des informations. Et maintenant, *mônsieur* croyait qu'elle se

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

contenterait d'une galerie de maisonnettes !

— Tu n'as rien compris, ma parole ! réussit-elle à prononcer, rageuse. Ce n'est pas parce que je perds mon temps avec toi, à suivre ton valet, que je renonce à mon voyage !

— Voyons, ne t'énerve pas, je voulais juste te faire plaisir. Nous ignorons pour combien de temps nous sommes en France, alors autant écrire sur des choses simples, proches de toi...

— Tu oublies que je ne suis pas née une petite cuillère en argent à la main, moi ! Que ce soit à Paris ou ailleurs, je dois gagner ma vie ! Mon objectif est d'être reporter ! Pas d'entreprendre un tour du monde de pacotille entre des logis préfabriqués dans une foire où il ne se passe rien !

Rouge de colère, elle fusilla le garçon du regard avant d'opérer un demi-tour vers le Champ-de-Mars : elle calmerait ses nerfs en visitant les stands américains. Quant à son chemin, elle le trouverait bien toute seule.

Phileas resta coi quelques secondes. Décidément, il se tramait des choses dans la tête de cette fille qui lui échappaient complètement ! Que voulait-elle au juste ? À Londres, elle l'avait eue, son aventure ! Elle l'avait écrit, son article à sensation ! Alors, pourquoi chercher plus loin ? En France, ils s'occuperaient mieux qu'en courant après le danger à la recherche d'un scoop.

Lui, attendait de revoir sa demeure de Saville-row où il savait déjà comment il occuperait ses journées : il reprendrait la passionnante lecture de ses trois titres de presse quotidiens, il classerait avec enthousiasme les articles dans son bureau, puis que ferait-il ? Ah oui, il

partagerait du temps avec Passepartout. En voilà une idée ! Ce serait vraiment bien. Oui, vraiment bien... D'ici là, avec les millions de visiteurs venus des quatre coins de la terre pour parcourir les quatre-vingt-seize hectares de l'Exposition, il devait rester auprès de l'obstinée Américaine. Il ne voulait pas la perdre. Enfin, ne pas la perdre dans la foule, bien sûr. Même si elle était fâchée, il devait veiller sur elle : il était un gentleman. Et elle était si... imprudente ? intrépide ? Ou pensait-il « divertissante » ?

Phileas s'activa, se faufilant entre les couples qui flânaient dans les espaces verts entourant la fontaine lumineuse au centre du Champ-de-Mars. Certains promeneurs applaudissaient en découvrant cette innovation électrique dont les couleurs changeaient en fonction de la musique produite par la fanfare installée à côté des jets d'eau. Le garçon longea le pavillon des Beaux-Arts, son nez fut alors assailli par les odeurs se dégageant des restaurants aménagés contre les façades du palais des Sections industrielles, puis il aperçut la robe bleue qui pénétrait dans le gigantesque bâtiment vert aux colossales baies vitrées.

Après s'être retournée, Nellie feignit de ne pas avoir vu son prétendu complice et grommela entre ses dents :

— Qu'il me suive s'il n'a que ça à faire ! *A priori*, le gentleman ne brille pas par son intelligence aujourd'hui ! Un tour du monde de maisons disposées au bord de la Seine ! Pourquoi pas un journal miniature pour écrire mes articles en pattes de mouche tant qu'il y est !

À l'intérieur du palais, de chaque côté de l'allée ensoleillée grâce aux verrières, les stands des différentes

NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

nations étalaient les couleurs de leurs drapeaux. L'Américaine, qui avait passé les jours précédents dans les autres pavillons, dut bien admettre qu'à cet instant elle avait vraiment l'impression de voyager. Le bois foncé des structures de l'Autriche-Hongrie jouxtait les teintes claires des meubles des Pays-Bas. En s'avancant encore, la visiteuse fut éblouie par les verreries avant que son oreille ne soit happée par les exclamations féminines provenant des salons d'habillement. Que de trésors réunis en un seul endroit ! Pas étonnant que des visiteurs viennent des confins du globe pour découvrir ces merveilles mises en scène par la France.

Les langues variées se superposant montraient que les Parisiens n'étaient pas les plus nombreux à admirer les bronzes, les tissus ou les derniers mécanismes d'horlogerie. D'ailleurs, les plus modestes habitants de la capitale n'auraient jamais accès à ces performances. *Rien de surprenant vu le prix d'entrée*, songea l'adolescente en posant les yeux sur une des affiches géantes fixée sur un poteau de fer. *Un franc ! Cinq de plus pour accéder à la tour ! D'après Passepartout, un repas complet lui coûte dix fois moins que ça !*

La jeune fille prit alors conscience de sa chance. Sans Phileas, ces découvertes lui seraient hors de portée. Malheureusement, des dizaines de journalistes relayaient déjà ce qu'il y avait à savoir sur les exhibitions du Champ-de-Mars, du palais du Trocadéro comme de l'esplanade des Invalides. Si elle se contentait d'un article sur le stand des États-Unis d'Amérique, Pulitzer rabaisserait son travail. Dépitée, Nellie se mit en quête de son ami qu'elle entrevit en train d'observer les vitrines de l'Angleterre.

17 MAI 1889

Juste à côté de celles de son pays, ces présentations lui donnaient l'excuse idéale pour se rapprocher de son compagnon.

La reporter dépassa un attroupement dont elle comprit vite l'origine : au milieu d'habits de brigade, se détachait la robe mauve qu'elle avait aperçue plus tôt dans la rue.

— Cette femme doit vraiment être une importante figure de la vie parisienne ! murmura-t-elle.

Voilà qui lui fournissait un motif pour se rabibocher avec Phileas : avec ses multiples lectures dans les journaux et sa mémoire phénoménale, le gentleman connaissait peut-être l'élégante créature. Alors qu'elle s'apprêtait à adresser la parole au Britannique, une détonation les fit sursauter. Les deux jeunes gens s'entre-regardèrent. Il n'y avait pas de doute : ce claquement à l'écho sec provenait d'une arme à feu.